# 392. Londres, Mercredi 10 juin 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

## Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

## Les mots clés

Affaire d'Orient, Ambassade à Londres, Diplomatie, Discours du for intérieur, Interculturalisme, Politique (Angleterre), Politique (France), Relation François-Dorothée, Séjour à Londres (Dorothée)

## Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

## Présentation

Date1840-06-10
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitCeci doit être ma dernière lettre. Savez-vous mon sentiment ? C'est que je ne vous ai rien dit depuis le 25 février.
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 477/171-

## Information générales

LangueFrançais
Cote1098, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
392. Londres, Mercredi 10 juin 1840
9 heures

Ceci doit être ma dernière lettre. Savez vous mon sentiment ? c'est que je ne vous ai rien dit depuis le 25 Février. Je ne vous ai pas plus parlé que je ne vous ai vue. J'ai sur le cœur tout ce que j'ai pensé et senti pendant ce temps là. Quel débordement, comme vous dites ? Le beau temps dure, et par trop étouffant. J'ai été me promener hier au soir dans Regent's Park jusqu'à 9 heures et demie. L'air était doux, frais, le ciel pur, les eaux pures aussi. Je vous attendais là. Je crois que je suis sorti le dernier. Il me paraît qu'on se bat toujeurs autour du corps de M. de Rumigny. Je suis essez curieux de l'issue. Le Roi en voudra beaucoup à Thiers.
Avez-vous vu Zéa ? Je serais curieux aussi de savoir ce qu'il pense des affaires du moment dans son pays. Il me paraît que les modérés sont dans une grande colère et méfiance, du voyage de la Reine. Ils croyent qu'elle veut les livrer aux exaltés. Je ne comprends pas On dit que Rumigny ne sera pas le seul. Dalmatie et Latour Maubourg sont ménacés. Il faut payer ses dettes. Ste Aulaire et Barrante n'ont rien à craindre. M. de Metternich, et l'Empereur Nicolas, les défendent. Du reste si la diplomatie est traitée comme l'administration, il y aura plus de bruit que d'effet. Que de préfets remués pour en changer un seul ! Je n'aime pas le humbug, même quand il sert à empêcher le mal. Mais il faut bien s'y résigner.

Une heure
Je ne vous dirai pas encore de gros mots. Je ferai plus. Je mettrai votre conscience à l'aise. Je viens de recevoir une invitation de la Reine pour Windsor, dîner le 17, passer la journée du 18, déjeuner le 19. Il n'y a pas moyen de n'y pas aller. Si vous arrivez ici le 15, nous aurons à nous la journée du 16 mais si vous n'arrivez que le 16 au soir ou le 17 matin, nous aurons à peine, le temps de nous entrevoir avant mon départ pour Windsor. Ne vous pressez donc pas de manière à vous troubler ou vous fatiguer. C'est une ennuyeuse parole que je vous dis là. Je suis très pressé. chaque jour plus pressé. Mais puisque ma course de Windsor coïncide avec votre tracas de ménage, faites ce qui vous convient. Je vous donne, pour arriver à Londres latitude jusqu'au 19. Si vous arrivez le 15 ou le 16, je serai parfaitement heureux. En tout cas, je vous écrirai encore à moins que votre lettre de demain ne me dise le contraire. Je vois que l'affaire des ambassadeurs tournera comme celle des prefets. Lord Palmerston ne revient qu'aujourd'hui de Broadlands. Il doit y avoir un conseil de Cabinet ce matin, probablement sur les affaires de l'Orient. Si on voulait m'admettre dans ce conseil, je crois en vérité que je serais tranquille. Cette parole est bien arrogante ; mais j'ai vu tant d'affaires mal conduites uniquement parce qu'on ne savait pas, parce qu'on n'avait pas pensé. Ici surtout on ne pense pas à assez de choses! Et chacun pense à son affaire, et ne sait rien de celles des autres. Evidemment si, dès le premier jour, toutes les faces de cette question d'Orient avaient été présentées à Lord Polmerston, lui-même ne se serait pas engagé comme il l'a fait. Cela perce à chaque instant dans sa conversation.

3 heures et demie
Je viens de faire quelques visites Je ne voulais voir que lady William Russell. Je ne l'ai pas trouvée. Elle m'inspire une estime mêlée de quelque curiosité. On dit que son mari, après avoir débuté par la Juive, fait à présent des sottises avec tout le

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/405

monde. Est-ce qu'il en est en Angleterre des hommes comme des femmes ? J'entends dire qu'ici c'est à 40 ans quand leurs enfants sont élevés, que les femmes s'émancipent. Et on me cite des exemples. Nous avons ici de très mauvaises nouvelles du Rois de Prusse. Je suppose que vous les avez aussi. Adieu. J'ai été dérangé deux ou trois fois depuis que je suis rentré. Je dine chez Sir Robert Inglis. J'irai de là chez lord Grey. Lady Grey m'a écrit hier pour m'y engager. Je suis très bien avec eux. Adieu Adieu

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 392. Londres, Mercredi 10 juin 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-06-10.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 27/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/405

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 10 juin 1840
Heure9 heures
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationParis (France)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionLondres (Angleterre)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

---